

Sommaire

2. [Nos favoris Internet](#)
3. [Chronique biblique](#)
6. [Eschatologie](#)
7. [6^e Dimanche de Pâques](#)
9. [Dialogue islamo-chrétien](#)
10. [Théologie sociale](#)
11. [Liturgie des Heures](#)
12. [Chant liturgique](#)
13. [L'Église à Paris](#)

●
REGNAT

regnat.phg@orange.fr

●
Directeur de la publication

Philippe GUIDAL

●
Ont collaboré à ce numéro :

Charles BRUN
Philippe GUIDAL
Yann GWELTAZ
Abbé Guy PAGÉS

●
Merci à :

Jean-Michel OLIVIEREAU

●
Conception – Réalisation

PHG

●
Les articles publiés
n'engagent que leurs auteurs.

●
© Regnat 2008



67 = 62 = 0

Accueillant le Pape Jean-Paul II lors de sa rencontre avec les séminaristes de Paris, le dimanche 1^{er} juin 1980, voici ce que disait M^{gr} François Marty, alors cardinal-archevêque de Paris :

« Je rappelle simplement trois chiffres :
« En 1968, pour mon diocèse de Paris-Ville, en arrivant en qualité de nouvel archevêque, j'ai trouvé soixante-sept séminaristes.
« En 1974, ils étaient vingt-six.
« En 1980, ils sont soixante-deux.
« Je quitterai ma charge avec le même nombre de séminaristes que le nombre que j'ai trouvé en 1968. *Deo gratias*¹. »

Nous rappellerons simplement trois autres chiffres :

« C'est comme un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur remit sa fortune. À l'un il donna cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres. De même celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître. Après un long temps, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents : "Seigneur, dit-il, tu m'as remis cinq talents : voici cinq autres talents que j'ai gagnés." – "C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur." Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents : "Seigneur, dit-il, tu m'as remis deux talents : voici deux autres talents que j'ai gagnés." – "C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur." Vint enfin celui qui détenait un seul talent : "Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien." Mais son maître lui répondit : "Serviteur mauvais et paresseux ! tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu ? Eh bien ! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a. Et ce propre-àrien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents²." »

Philippe GUIDAL

¹ MARTY (François), in : JEAN-PAUL II, *France, que fais-tu de ton baptême ?*, Paris, Centurion, collection « Documents d'Église », 1980, p. 161.

² Mt 25 14-30.

Nos favoris Internet

004.678



<http://beatimites.free.fr/>

Site consacré à la mémoire de l'Abbé **Guy MONTARIEN** (1925–2005)



<http://www.inquisition.ca>

le site de Stefan JETCHICK



Communauté Saint-Martin



<http://www.communautesaintmartin.org/>

Au service de la liturgie latine

Pro Liturgia

(Président : Denis CROUAN)

9c avenue Georges Clemenceau

F-67560 ROSHEIM

☎ 03.88.50.75.24

Courriel : info@proliturgia.org

Site Internet : <http://www.proliturgia.org>

www.theotime.com

Ce site religieux purement catholique vous propose une riche collection de textes, écrits reconnus par le Magistère de l'Église Catholique ou produits de prêtres en charge d'une mission par leur évêque ou supérieur religieux. Ces prêtres n'ont d'autre but que de faire aimer la Vérité qui est Jésus-Christ.

L'association Théotime, à l'origine de ce site, a pour but de promouvoir la culture chrétienne et la vie spirituelle catholique dans les âmes par de multiples moyens. Elle édite de petits ouvrages de spiritualité et de piété, à la fois riches en doctrine, agréables et faciles à lire (rubrique « Éditions »).

Enfin, vous trouverez sur ce site les numéros de *Regnat* déjà publiés (rubrique « Regnat », en bas et à gauche de la page d'accueil).

Qu'est-ce que la Bible ?

(suite)

Le nom de David est familier aux chrétiens : outre le titre de « fils de David » attribué à notre Seigneur dans les Évangiles¹, le nom du second souverain d'Israël apparaît environ un millier de fois dans la Bible, dont plus de neuf cents fois dans le seul Ancien Testament. Difficile de le louper, donc. Mais l'histoire de David nous est-elle aussi familière ? Ouvrons le premier *Livre de Samuel*, au chapitre 16, qui relate l'apparition du lointain ancêtre du Christ à la cour du roi Saül :

« **16**¹⁴ L'esprit de Yahvé s'était retiré de Saül et un mauvais esprit, venant de Yahvé, lui causait des terreurs. ¹⁵ Alors les serviteurs de Saül lui dirent : "Voici qu'un mauvais esprit de Dieu te cause des terreurs. ¹⁶ Que notre seigneur en donne l'ordre et les serviteurs qui t'assistent chercheront un homme qui sache jouer de la cithare : quand un mauvais esprit de Dieu t'assiellera, il en jouera et tu iras mieux." ¹⁷ Saül dit à ses serviteurs : "Trouvez-moi donc un homme qui joue bien et amenez-le-moi." ¹⁸ L'un des serviteurs prit la parole et dit : "J'ai vu un fils de Jessé, le Bethléemite : il sait jouer, et c'est un vaillant, un homme de guerre, il parle bien, il est beau et Yahvé est avec lui." ¹⁹ Saül dépêcha donc des messagers à Jessé, avec cet ordre : "Envoie-moi ton fils David (qui est avec le troupeau)." ²⁰ Jessé prit cinq pains, une outre de vin, un chevreau et fit tout porter à Saül par son fils David. ²¹ David arriva auprès de Saül et se mit à son service. Saül se prit d'une grande affection pour lui et David devint son écuyer. ²² Saül envoya dire à Jessé : "Que David reste donc à mon service, car il a gagné ma bienveillance." ²³ Ainsi, chaque fois que l'esprit de Dieu assaillait Saül, David prenait la cithare et il en jouait ; alors Saül se calmait, il allait mieux et le mauvais esprit s'écartait de lui. »

Le jeune David nous est donc ici présenté comme une sorte de ménestrel, dont Saül fait son écuyer. Poursuivons notre lecture : le chapitre 17 relate maintenant l'affrontement entre les Israélites et les Philistins, qui occupaient la bande côtière de la Palestine, et le fameux défi lancé par Goliath aux Israélites. Écuyer du roi, David aurait dû normalement suivre Saül à la guerre, mais cela semble infirmé par le récit qui suit :

« **17**¹ Les Philistins rassemblèrent leurs troupes pour la guerre, ils se concentrèrent à Soko de Juda, et campèrent entre Soko et Azéqa, à Éphès-Dammim. ² Saül et les Israélites se concentrèrent et campèrent dans la vallée du Térébinthe et ils se rangèrent en bataille face aux Philistins. ³ Les Philistins occupaient la montagne d'un côté, les Israélites occupaient la montagne de l'autre côté et la vallée était entre eux.

« ⁴ Un champion sortit des rangs philistins. Il s'appelait Goliath, de Gat, et sa taille était de six coudées et un empan. ⁵ Il avait sur la tête un casque de bronze et il était revêtu d'une cuirasse à écailles ; la cuirasse pesait cinq mille sicles de bronze. ⁶ Il avait aux jambes des jambières de bronze, et un cimenterre de bronze en bandoulière. ⁷ Le bois de sa lance était comme un liais de tisserand et la pointe de sa lance pesait six cents sicles de fer. Le porte-bouclier marchait devant lui.

« ⁸ Il se campa devant les lignes israélites et leur cria : "Pourquoi êtes-vous sortis pour vous ranger en bataille ? Ne suis-je pas, moi, le Philistin, et vous, n'êtes-vous pas les serviteurs de Saül ? Choisissez-vous un homme et qu'il descende vers moi. ⁹ S'il l'emporte en luttant avec moi et s'il m'abat, alors nous serons vos serviteurs, si je l'emporte sur lui et si je l'abats, alors vous deviendrez nos serviteurs, vous nous serez asservis." ¹⁰ Le Philistin dit aussi : "Moi, j'ai lancé aujourd'hui un défi aux lignes d'Israël. Donnez-moi un homme, et que nous nous mesurions en combat singulier." ¹¹ Quand Saül et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin, ils furent consternés et ils eurent très peur. »

Très curieusement, le récit s'interrompt à ce point précis pour rapporter l'arrivée du jeune David au camp des Israélites :

« ¹² David était le fils d'un Éphratéen de Bethléem de Juda, qui s'appelait Jessé et qui avait huit fils. Cet homme, au temps de Saül, était vieux et chargé d'années. ¹³ Les trois fils aînés de Jessé

¹ Cf. Mt 1 1, 9 27, 12 23, 15 22, 20 30-31, 21 9.15 ; Mc 10 47-48, 12 35 ; Lc 3 31, 18 38-39, 20 41.

partirent en guerre derrière Saül. Ses trois fils qui partirent en guerre s'appelaient, l'aîné Éliab, le second Abinadab et le troisième Shamma. ¹⁴ David était le plus jeune et les trois aînés partirent derrière Saül. ¹⁵ David allait et venait du service de Saül au soin du troupeau de son père à Bethléem. ¹⁶ Le Philistin s'approchait matin et soir et il se présenta ainsi pendant quarante jours. ¹⁷ Jessé dit à son fils David : "Emporte donc à tes frères cette mesure de grain grillé et ces dix pains, va vite au camp vers tes frères. ¹⁸ Quant à ces dix morceaux de fromage, tu les offriras au chef de mille. Tu t'informerás de la santé de tes frères et tu rapporteras d'eux un gage. ¹⁹ Ils sont avec Saül et tous les hommes d'Israël dans la vallée du Térébinthe, faisant la guerre aux Philistins."

« ²⁰ David se leva de bon matin, il laissa le troupeau à un gardien, prit sa charge et partit comme le lui avait ordonné Jessé. Il arriva au campement au moment où l'armée sortait pour prendre ses positions et poussait le cri de guerre. ²¹ Israël et les Philistins se rangèrent ligne contre ligne. ²² David laissa son chargement aux mains du gardien des bagages, il courut aux lignes et demanda à ses frères comment ils allaient.

« ²³ Pendant qu'il leur parlait, le champion (il s'appelait Goliath, le Philistin de Gat) montait des lignes philistines. Il dit les mêmes paroles que ci-dessus et David les entendit. ²⁴ Dès qu'ils aperçurent l'homme, tous les Israélites s'enfuirent loin de lui et eurent très peur. ²⁵ Les gens d'Israël dirent : "Avez-vous vu cet homme qui monte ? C'est pour lancer un défi à Israël qu'il monte. Celui qui l'abattra, le roi le comblera de richesses, il lui donnera sa fille et exemptera sa maison paternelle en Israël."

« ²⁶ David demanda aux hommes qui se tenaient près de lui : "Qu'est-ce qu'on fera à celui qui abattra ce Philistin et qui écartera la honte d'Israël ? Qu'est-ce que ce Philistin incirconcis pour qu'il ait lancé un défi aux troupes du Dieu vivant ?" ²⁷ Le peuple lui répondit comme ci-dessus : "Voilà ce qu'on fera à celui qui l'abattra." ²⁸ Son frère aîné Éliab l'entendit qui parlait aux gens et Éliab se mit en colère contre David et dit : "Pourquoi donc es-tu descendu ? À qui as-tu laissé ces quelques brebis dans le désert ? Je connais ton insolence et la malice de ton cœur : c'est pour voir la bataille que tu es venu !" ²⁹ David répondit : "Qu'est-ce que j'ai fait ? Est-ce qu'on ne peut plus parler ?" ³⁰ Il se détourna de lui et s'adressa à un autre. Il posa la

même question et on lui répondit comme la première fois. ³¹ On entendit les paroles de David et on les rapporta à Saül qui le fit venir.

Le jeune David nous est donc ici à nouveau présenté, mais cette fois comme un pastoureau envoyé par son père pour porter des provisions à ses frères et s'enquérir de leur santé sur le champ de bataille. Ce passage ne semble guère cohérent avec ce que nous avons lu précédemment (*I S 16* 14-23), et on ne voit pas en quoi les paroles du jeune homme justifient le dialogue suivant avec Saül :

« ³² David dit à Saül : "Que personne ne perde courage à cause de lui. Ton serviteur ira se battre contre ce Philistin." ³³ Mais Saül répondit à David : "Tu ne peux pas marcher contre ce Philistin pour te lutter contre lui, car tu n'es qu'un enfant, et lui, il est un homme de guerre depuis sa jeunesse."

« ³⁴ Mais David dit à Saül : "Quand ton serviteur faisait paître les brebis de son père et que venait un lion ou un ours qui enlevait une brebis du troupeau, ³⁵ je le poursuivais, je le frappais et j'arrachais celle-ci de sa gueule. Et s'il se dressait contre moi, je le saisisais par les poils du menton et je le frappais à mort. ³⁶ Ton serviteur a battu le lion et l'ours, il en sera de ce Philistin incirconcis comme de l'un d'eux, puisqu'il a défié les troupes du Dieu vivant." ³⁷ David dit encore : "Yahvé qui m'a sauvé de la griffe du lion et de l'ours me sauvera des mains de ce Philistin." Alors Saül dit à David : "Va et que Yahvé soit avec toi !" ³⁸ Saül revêtit David de sa tenue militaire, lui mit sur la tête un casque de bronze et lui fit endosser une cuirasse. ³⁹ Il ceignit David de son épée, par-dessus sa tenue. David essaya de marcher, car il n'était pas entraîné, et il dit à Saül : "Je ne puis pas marcher avec cela, car je ne suis pas entraîné." On l'en débarrassa donc.

« ⁴⁰ David prit son bâton en main, il se choisit dans le torrent cinq pierres bien lisses et les mit dans son sac de berger, sa giberne, puis, la fronde à la main, il marcha vers le Philistin. ⁴¹ Le Philistin s'approcha de plus en plus près de David, précédé du porte-bouclier. ⁴² Le Philistin tourna les yeux vers David et, lorsqu'il le vit, il le méprisa car il était jeune – il était roux, avec une belle apparence. ⁴³ Le Philistin dit à David : "Suis-je un chien pour que tu viennes contre moi avec des bâtons ?" Et le Philistin maudit David par ses dieux. ⁴⁴ Le Philistin dit à David : "Viens vers moi, que je donne ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs !" ⁴⁵ Mais David répondit au Philistin : "Tu marches

contre moi avec une épée, lance et cimeterre, mais moi, je marche contre toi au nom de Yahvé Sabaot, le Dieu des troupes d'Israël que tu as défiées.
⁴⁶ Aujourd'hui, Yahvé te livrera en ma main, je t'abattraï, je te couperai la tête, je donnerai aujourd'hui même ton cadavre et les cadavres de l'armée philistine aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages. Toute la terre saura qu'il y a un Dieu en Israël,⁴⁷ et toute cette assemblée saura que ce n'est pas par l'épée ni par la lance que Yahvé donne la victoire, car Yahvé est maître du combat et Il vous livre entre nos mains."

«⁴⁸ Dès que le Philistin s'avança et marcha au-devant de David, celui-ci sortit des lignes et courut à la rencontre du Philistin.⁴⁹ Il mit la main dans son sac et en prit une pierre qu'il tira avec la fronde. Il atteignit le Philistin au front ; la pierre s'enfonça dans son front et il tomba la face contre terre.⁵⁰ Ainsi David triompha du Philistin avec la fronde et la pierre : il abattit le Philistin et le fit mourir ; il n'y avait pas d'épée entre les mains de David.⁵¹ David courut et se tint debout sur le Philistin ; saisissant l'épée de celui-ci, il la tira du fourreau, il acheva le Philistin et, avec elle, il lui trancha la tête.

« Les Philistins, voyant que leur champion était mort, s'enfuirent.⁵² Les hommes d'Israël et de Juda se mirent en mouvement, poussèrent le cri de guerre et poursuivirent les Philistins jusqu'aux approches de Gat et jusqu'aux portes d'Éqrôn. Des morts philistins jonchèrent le chemin depuis Shaarayim jusqu'à Gat et Éqrôn.⁵³ Les Israélites revinrent de cette poursuite acharnée et pillèrent le camp philistin.⁵⁴ David prit la tête du Philistin et l'apporta à Jérusalem ; quant à ses armes, il les mit dans sa propre tente. »

Nous avons reproduit *in extenso* le récit du célèbre combat entre David et Goliath, car il est toujours bon de se souvenir que « ce n'est pas par l'épée ni par la lance que Yahvé donne la victoire² » et que « tout est possible à celui qui croit³ »... Pour autant, la cohérence de notre texte ne s'améliore pas : le verset 54, notamment, pose deux problèmes. D'une part, David n'a pu rapporter la tête de Goliath à Jérusalem, puisque cette ville ne fut conquise que bien plus tard, après la mort de Saül et le sacre de David comme roi d'Israël⁴ ;

² I S 17 47. Cf. I S 14 6 : « Rien n'empêche Yahvé de donner la victoire, qu'on soit beaucoup ou peu. »

³ Mc 9 23.

⁴ Cf. 2 S 5 6-9.

d'autre part, la possession d'une tente particulière n'est plausible que si David est écuyer du roi, selon I S 16 14-23, mais pas s'il n'est qu'un jeune homme venu, de façon plus ou moins impromptue, rendre visite à ses frères aînés sur un champ de bataille, selon I S 17 12-30. La suite du récit n'arrange rien :

«⁵⁵ En voyant David partir à la rencontre du Philistin, Saül avait demandé à Abner, le chef de l'armée : "De qui ce jeune homme est-il le fils, Abner ?" Et Abner répondit : "Aussi vrai que tu es vivant, ô roi, je n'en sais rien."⁵⁶ Le roi dit : "Informe-toi de qui ce garçon est le fils."

«⁵⁷ Lorsque David revint d'avoir tué le Philistin, Abner le prit et le conduisit devant Saül, tenant dans sa main la tête du Philistin.⁵⁸ Saül lui demanda : "De qui es-tu le fils, jeune homme ?" David répondit : "De ton serviteur Jessé le Bethléemite."

« 18¹ Lorsqu'il eut fini de parler à Saül, l'âme de Jonathan s'attacha à l'âme de David et Jonathan se mit à l'aimer comme lui-même.² Saül le retint ce jour même et ne lui permit pas de retourner chez son père.³ Jonathan conclut un pacte avec David, car il l'aimait comme lui-même :⁴ Jonathan se dépouilla du manteau qu'il avait sur lui et il le donna à David, ainsi que sa tenue, jusqu'à son épée, son arc et son ceinturon.⁵ Dans ses sorties, partout où l'envoyait Saül, David remportait des succès et Saül le mit à la tête des hommes de guerre ; il était bien vu de tout le peuple, et même des officiers de Saül. »

La fin du chapitre 17 montre que Saül ne connaissait pas encore celui qui, au chapitre précédent, nous avait pourtant été présenté comme étant son écuyer, pour qui le roi s'était pris « d'une grande affection⁵ » ! De toute évidence, il y a un *bug* quelque part...

(à suivre...)

Philippe GUIDAL



David et Goliath vus par Rubens

⁵ I S 16 21.

« Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. »

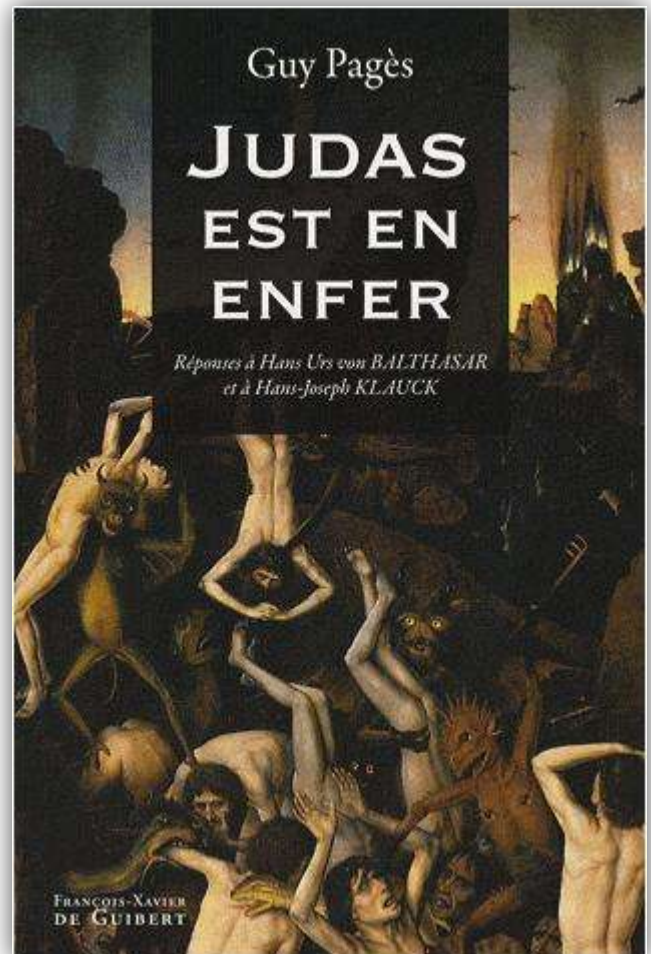
Dn 12 2

« L'âme qui méprise l'amour du bien suréminent encourt le malheur éternel. Dit-on qu'une punition plus juste pour un tel mépris serait que cette âme perde l'être même ou la vie, parce qu'elle n'a pas usé d'elle-même vers ce en vue de quoi elle a été faite, nulle raison n'admet qu'après pareille faute elle reçoive comme peine d'être ce qu'elle était avant toute faute. Assurément, avant qu'elle fût, elle ne pouvait ni avoir de faute ni sentir de peine. Si donc l'âme qui méprise ce vers quoi elle fut faite meurt de telle façon qu'elle ne sente plus rien ou ne soit absolument plus rien, elle se tiendra de manière semblable qu'elle ait la plus grande faute ou n'en ait aucune, et la justice suréminemment sage ne discernera pas entre ce qui, ne pouvant aucun bien, ne veut aucun mal, et ce qui, pouvant le plus grand bien, veut le plus grand mal. Il est assez patent que tout ceci est inconvenant. Rien ne semble donc plus logique ni ne doit être cru avec plus de certitude que ceci : l'âme de l'homme a été ainsi faite qu'à mépriser d'aimer l'essence suréminente, elle souffrira le malheur éternel. »

S. ANSELME DE CANTORBÉRY, *Monologion*, LXXI (*Œuvre*, 1, Paris, traduction par Michel Corbin, Cerf, 1986 (édition 2002), p. 193)

« Il faut avoir l'honnêteté de reconnaître que oui, l'homme s'est égaré, les prédicateurs se sont égarés, les catéchistes se sont égarés, les éducateurs se sont égarés. C'est pourquoi ils n'ont plus le courage de "menacer de l'enfer". Et il se peut même que ceux qui les écoutaient aient cessé d'en avoir peur... »

JEAN-PAUL II, *Entrez dans l'Espérance*, Paris, Plon/Mame, 1994, pp. 270-271



Paris, [François-Xavier de Guibert](#), 2007, 224 p.
 ISBN 978-2-7554-0207-0
 Prix éditeur : 24,00 €

« La mort est une des principales leçons que Dieu fasse en la nature humaine. Il a voulu que cette leçon fût ordinaire et même quotidienne (car tous les jours il meurt quelqu'un). Rien ne se présente si souvent à nos sens et Dieu n'offre rien à l'homme si fréquemment. Et toutefois l'homme ne conçoit et ne comprend rien moins, en sorte qu'il y a en Dieu un soin particulier d'avancer les hommes en cette leçon et dans les hommes un très grand et très singulier empêchement de penser à cette leçon et d'en profiter. »

BÉRULLE (Pierre, de), *Œuvres complètes. 4 – Œuvres de piété*, Paris, Cerf, 1996, n. 265, pp. 243-244

6^e Dimanche de Pâques 252.63

« Si vous M'aimez, vous resterez fidèles à Mes commandements ».

(Jn 14 15)

Jésus insiste : « Celui qui a reçu Mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui M'aime¹ ». Pour Lui, pas question de se dire « croyant mais non-pratiquant »... « Celui qui a reçu Mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui M'aime¹ ». Pour Jésus, il y a un lien nécessaire, de cause à effet, entre l'Amour et l'accomplissement des commandements. Obéir aux commandements, ce n'est pas renoncer à sa liberté, comme certains osent le dire, mais au contraire, lui donner la possibilité de s'exprimer ! Devant la Volonté de Dieu, signifiée par Ses commandements, chacun se détermine lui-même, use du don formidable qu'est sa liberté, et, quel que soit le choix effectué, d'acceptation ou de refus de faire sienne cette volonté, l'amour seul en est la clé d'interprétation : « Si vous M'aimez, vous resterez fidèles à Mes commandements² ». Tout, finalement, se résume et se joue dans ce choix qui doit révéler ou non notre désir d'aimer Dieu. « Au soir de votre vie, vous serez examinés sur l'amour », disait saint Jean de la Croix³.

« Si vous M'aimez² »... L'amour de Jésus-Christ est la source, la condition – comme aussi le terme – d'où découle le comportement du chrétien. La mise en œuvre de la volonté de Dieu exprimée par les commandements divins est la réponse effective d'un amour qui ne se paye pas de mots ou de bonnes intentions. La vie morale n'est, fondamentalement, rien d'autre que la réponse incarnée à l'Amour de Dieu. « Si vous M'aimez² »...

¹ Jn 14 21.² Jn 14 15.³ *Avis et maximes sur la vie spirituelle*, n. 56 (*Œuvres spirituelles*, traduction du R. P. Grégoire de Saint-Joseph, Paris, Seuil, 1947, pp. 1186-1187).

Mais comment le cœur qui aime vraiment Jésus ne se rendrait-il pas vite compte que la réponse d'amour qu'il donne n'est pas à la hauteur de Celui qu'il reçoit ? C'est pourquoi sitôt après avoir énoncé le principe de la morale chrétienne, Jésus promet la venue du Saint-Esprit. Seul le Saint-Esprit, qui est l'Amour de Dieu en Personne, Dieu Lui-même, peut nous permettre d'aimer vraiment Jésus, qui est Dieu.

Jésus Le présente comme un autre « Paraclet⁴ », mot grec qui se traduit par Défenseur, Consolateur, Avocat, Témoin. « Un autre Paraclet⁴ », parce que Lui-même, Jésus, a été le Défenseur, le Consolateur, l'Avocat et le Témoin qu'ont d'abord connu les Apôtres. Seuls à ceux qui auront déjà accueilli le Témoignage de Jésus, une fois Celui-ci parti, le Saint-Esprit sera envoyé, pour continuer en eux et par eux l'Œuvre du Christ, qui est la glorification du Père éternel par la Rédemption de l'humanité. Les Apôtres s'étaient progressivement élevés, au contact de Jésus, jusqu'à accueillir en eux le témoignage de l'Esprit leur découvrant, au pas de leur liberté, la Divinité du Christ, de sorte qu'ils en étaient venus à reconnaître le Seigneur, le Christ, comme le seul saint. Si donc le monde ne peut pas recevoir le Saint-Esprit, c'est parce qu'il refuse de reconnaître, malgré les miracles, la Sagesse, la Sainteté, les prophéties et l'attestation des Saints, le témoignage de l'Esprit concernant la Divinité de Jésus. En n'accueillant pas la vraie personnalité du Christ, le monde ne peut pas non plus accueillir Son Esprit.

De même que Jésus n'est pas l'Esprit, ni l'Esprit Jésus, bien qu'ils soient Un, de même il y a deux sacrements, le baptême et la confirmation, distincts, et cependant inséparables, pour constituer l'unique initiation chrétienne, dont l'Eucharistie est le couronnement. Le baptême nous donne la Vie du Christ, la confirmation celle de l'Esprit. C'est la même, mais la Vie est un échange où l'on se reçoit pour se donner en retour, à l'image de l'Esprit-Saint qui est l'Amour du Père pour le Fils et l'Amour du Fils pour le Père. L'Esprit est certes donné au baptême, puisque sans Lui on ne peut accueillir Jésus, mais à la confirmation Il est donné pour nous entraîner, dans la logique du Don par laquelle le Christ a offert sa Vie, à nous offrir nous-mêmes, en réponse d'amour à l'Amour... Le don de la Vie nouvelle conféré au baptême est offert à ma liberté ; mais comment serais-je digne de ce don si l'Esprit du Christ ne vient pas Lui-même m'apprendre à me donner en retour dans le Sacrifice du Christ ?

⁴ Jn 14 16.

L'homme voudrait, hélas, que la vie lui soit donnée sans qu'il ait à se donner lui-même...

Dans la première lecture⁵, les Samaritains, bien qu'ils aient accueilli la Parole de Dieu et se soient faits baptiser au Nom de Jésus, n'avaient cependant pas encore reçu le Saint-Esprit... Ils Le reçurent par l'imposition des mains des Apôtres Pierre et Jean. Ainsi, contrairement à ce que croient les Orthodoxes, le Don du Saint-Esprit par l'imposition des mains des Apôtres est distinct du baptême. Le Saint-Esprit, sans Lequel il n'est pas possible d'aimer Jésus, est donné par le sacrement de la confirmation. Il s'ensuit que « les fidèles sont tenus par l'obligation de recevoir ce sacrement⁶ ». Y manquer revient à pécher gravement contre l'Amour de Dieu. La réception de ce sacrement, nécessaire pour mener une vie chrétienne cohérente, est requis de tout baptisé désirant assumer une vocation particulière dans l'Église, que ce soit pour se marier, rentrer dans les ordres, ou simplement assumer les obligations de parrain de baptême.

L'amour du Christ est la source d'où découle l'accomplissement des commandements : « Si vous M'aimez, vous resterez fidèles à Mes commandements⁷ ». L'amour du Christ en est aussi le terme : « Celui qui M'aime sera aimé de Mon Père, et Moi aussi Je l'aimerai⁸ ». Tout se tient. La fin correspond à l'origine. Et de même que le Mystère de Dieu Se révèle de la foi à la foi, de même celui qui aime Jésus trouve dans le seul fait de L'aimer sa récompense. L'Amour est à Lui seul sa raison d'être. Les commandements de Dieu que Jésus est venu non pas abolir mais accomplir⁹, balisent pour l'homme le chemin qui, venant de Dieu, conduit à Dieu. Jésus est venu ouvrir ce chemin barré depuis le paradis perdu. Pour cela, Il a dû commencer par rétablir la hiérarchie qui les ordonne en rappelant qu'ils tendent tous à l'amour de Dieu et du prochain. Il en a exprimé la réalité en Se donnant Lui-même comme l'accomplissement vivant de la Loi : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés¹⁰ ». C'est parce que la règle de conduite des chrétiens est désormais la perfection, à l'imitation du Christ et dans l'obéissance à ses commandements –

⁵ Ac 8 5...17.

⁶ Code de Droit canonique, can. 890. Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, n. 1306.

⁷ Jn 14 15.

⁸ Jn 14 21.

⁹ Cf. Mt 5 17.

¹⁰ Jn 13 34.

« Soyez parfaits comme votre Père est parfait¹¹ » –, qu'il ne nous est plus possible de tolérer des imperfections acceptées dans l'Ancien Testament, comme le remariage, ou même simplement des désirs contraires à la charité. Cet idéal de perfection est bien sûr impossible à l'homme laissé à ses seules forces, c'est pourquoi Jésus nous donne part à Son Esprit. L'Esprit répand en nos cœurs la charité qui nous fait aimer du même amour dont le Christ aime ! Le Christ ne Se contente pas de nous dire ce qu'il faut faire, mais Il nous donne encore la force de le faire. De là cette joie qu'Il nous donne !

Si la présence du Christ aux hommes de tous les temps se réalise dans Son Corps qui est l'Église, c'est donc dans l'obéissance à l'Église que s'accomplit concrètement l'obéissance au Christ. « Qui vous écoute, M'écoute¹² », disait Jésus à Ses disciples. D'où la sollicitude pastorale de saint Pierre, veillant non seulement sur la foi de ses frères en leur rappelant la vérité du Christ : « Le Christ est mort pour les péchés, une fois pour toutes : Lui, le Juste, Il est mort pour les coupables afin de nous introduire devant Dieu¹³ », mais encore veille-t-il sur leur rectitude morale : « Ayez une conscience droite... Il vaut la peine de souffrir pour faire le bien¹⁴ »...

Que Marie, parfaite disciple du Seigneur, daigne obtenir aux chrétiens de redécouvrir l'amour de Jésus et la nouveauté de l'Esprit, et nous libérer ainsi de la séduction de l'homme contemporain qui ne veut obéir qu'à lui-même !

Abbé Guy PAGÈS



¹¹ Mt 5 48.

¹² Lc 10 16.

¹³ I P 3 18.

¹⁴ I P 3 16-17.

Dialogue islamo-chrétien 261.27

Chrétiens-musulmans, le vade-mecum

« Constatant les pièges qui peuvent détourner le dialogue interreligieux de sa finalité, la recherche de la vérité, les deux auteurs de ce petit livre fournissent les réponses aux principales questions qui reviennent de façon récurrente dans les conversations entre chrétiens et musulmans, et auxquelles les uns et les autres, insuffisamment formés, ne savent pas toujours répondre.

« Un guide éclairant, très accessible, marqué du sceau du bon sens et de la raison. » **ANNIE LAURENT**

Famille Chrétienne, n° 1532, 26 mai 2007, p. 31.

RÉÉDITION, REVUE ET COMPLÉTÉE

PAGÈS (Guy), ALMAHOUD (Ahmed)

Éléments pour le dialogue islamo-chrétien

Paris, François-Xavier de Guibert, 2005, 110 p., 10 €

(ISBN : 2-7554-0055-2)

ÉDITIONS FRANÇOIS-XAVIER DE GUIBERT

3 rue Jean-François Gerbillon
75006 PARIS

Et aussi le site web !



Les lecteurs de *Regnat* sont invités à mettre leur grain de sel sur le site de l'Abbé Guy PAGÈS consacré à l'évangélisation des musulmans :

<http://www.dailymotion.com/abbepages>

Vous pouvez également lui faire connaître vos suggestions et remarques en le contactant à l'adresse électronique suivante :

abbe.guypages@orange.fr



VICTOR HUGO, LA FEMME ET L'ISLAM...

« Je ne comprends pas qu'on prenne habituellement les turcs en mauvaise part ; Mahomet a du bon ; respect à l'inventeur des sérails à houris et des paradis à odalisques ! N'insultons pas le mahométisme, la seule religion qui soit ornée d'un poulailler ! »

Les Misérables, IV, 12, 2

(Paris, Librairie Générale Française, collection « Le Livre de poche classique », 1998, p. 1473)

« Elle était satisfaite à la manière de cette femme arabe qui, ayant reçu un soufflet de son mari, s'alla plaindre à son père, criant vengeance et disant : – Père, tu dois à mon mari affront pour affront. Le père demanda : – Sur quelle joue as-tu reçu le soufflet ? – Sur la joue gauche. Le père souffleta la joue droite et dit : – Te voilà contente. Va dire à ton mari qu'il a souffleté ma fille, mais que j'ai souffleté sa femme. »

Les Misérables, IV, 12, 4

(Paris, Librairie Générale Française, collection « Le Livre de poche classique », 1998, p. 1483)

Refonder la politique chrétienne

(suite)

Si la politique, en dépit des apparences reflétées par une certaine actualité, n'est pas du cinéma, qu'est-elle donc ? Commençons par recourir ici encore à un petit rappel étymologique. « Politique » nous vient du mot grec πολιτικός [politikós], dérivé de πόλις [pólis], la ville, la cité, par extension l'État. L'adjectif πολιτικός désigne tout ce qui concerne la πόλις et le πολίτης [polítēs], le citoyen ; le substantif πολιτική [politiké], c'est l'art et/ou la science des affaires de la cité, de l'État.

Art et/ou science : en effet, comme nous l'avions écrit au début de notre chronique précédente¹, la politique relève des deux genres. Platon, par exemple, parle aussi bien de l'art² que de la science³ politique. En tant que science, la politique est un exercice *spéculatif* de l'intelligence qui vise à *connaître* la réalité – ici, la réalité sociale – telle qu'elle est, et non telle qu'on voudrait qu'elle soit. En tant qu'art, la politique est un exercice *pratique* de l'intelligence qui vise à éclairer la volonté afin de *diriger l'action* qui, par exemple, transformera la réalité telle qu'elle est en réalité telle qu'on voudrait qu'elle soit. Pour prendre une comparaison, la science politique est à l'art politique ce qu'est la biologie (et ses multiples subdivisions : physiologie, anatomie, etc.) à la médecine. La biologie permet de connaître l'être vivant ; à partir de cette connaissance, la médecine agit pour le bien de l'être vivant.

Cette distinction est de prime importance : l'action présuppose la connaissance (il faut réfléchir avant d'agir, comme on dit communément), et cette connaissance doit être vraie, c'est-à-dire en adéquation avec le réel. Il en résulte qu'une politique chrétienne, pour être

efficace (sinon, à quoi bon ?), est une politique *réaliste*, non pas au sens réducteur de l'expression qui borne le réalisme aux étroites limites du possible humain (pour un chrétien, le possible se mesure à l'aune du vouloir divin⁴), mais au sens d'une politique fondée sur la connaissance objective du réel *tel qu'il est*. Nous donnerons, dans une prochaine chronique, un exemple caractéristique et particulièrement éclairant de méconnaissance du réel qui affecte la réflexion d'un bon nombre de chrétiens, par ailleurs remplis de bonnes intentions et de bonne volonté, et qui ôte toute pertinence à leur action.

De cette distinction art/science résulte aussi que la politique, tenant à la fois de l'intellect spéculatif et de l'intellect pratique, est plus qu'un art ou qu'une science : à la suite d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin, nous dirons donc que la politique est une *prudence*⁵ :

« Les espèces des habitus sont diversifiées selon la diversité de l'objet, laquelle se prend de sa raison formelle. Or la raison formelle de tout ce qui est en vue de la fin se considère du point de vue de la fin [...]. Et c'est pourquoi la relation à des fins diverses diversifie nécessairement les espèces de l'habitus. Or, le bien propre d'un seul, le bien de la famille, le bien de la cité et du royaume constituent autant de fins diverses. Aussi est-il nécessaire que les prudences diffèrent spécifiquement selon la différence de ces fins, c'est-à-dire qu'il y ait une prudence absolument dite, ordonnée au bien propre ; une autre, la prudence domestique, ordonnée au bien commun de la maison ou famille ; une troisième, la prudence politique, ordonnée au bien commun de la cité ou du royaume⁶. »

(à suivre)

Yann GWELTAZ

⁴ Cf. Lc 18 27 : « Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu ».

⁵ Cf. GUIDAL (Philippe), « La prudence, ou la moralité en action », *Regnat*, n° 10, 14 août 2006, pp. 2-7.

⁶ S. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II^a-II^æ, q. 47, a. 11, rép. ; cf. q. 50, a. 1-2 ; ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, VI, 8 (ou 6 suivant les éditions). On lit toujours avec plaisir et profit VEYSSET (Philippe), *Situation de la politique dans la pensée de St Thomas d'Aquin*, Paris, Éditions du Cèdre, 1981.

¹ Cf. *Regnat*, n° 25, 29 mars 2008, p. 8.

² *Protagoras*, 319a : τέχνη [téchnē].

³ *Politique*, 303e : ἐπιστήμη [epistēmē].

Les Heures grégoriennes

Une édition grégorienne de la Liturgie des Heures

Tandis que les sectateurs du néo-gallicanisme bricolent leur petite tambouille paraliturgique, d'autres œuvrent heureusement à la restauration et à la diffusion de la liturgie latine. C'est notamment le cas de la Communauté Saint-Martin qui, depuis longtemps, prépare *Les Heures grégoriennes*, afin de mettre à la disposition des fidèles le trésor du chant grégorien et de la Liturgie des Heures dans une édition pratique et de qualité. Quarante ans après la restauration liturgique voulue par les Pères du Concile Vatican II, cette publication fait figure de nouveauté, offrant un double accès à la liturgie latine actuelle et à sa traduction française, permettant sa célébration aisée dans l'une et l'autre langue. *Les Heures grégoriennes*, attendues par beaucoup, seront enfin disponibles en novembre 2008.

Une mise en page synoptique

À gauche, le texte latin de *Liturgia Horarum* et les notations grégoriennes de toutes les pièces de l'Office choral.

À droite, le texte français de la Liturgie des Heures et une traduction des hymnes et des prières d'intercession approuvée et conforme au latin.



- 1 Psautier latin de *Liturgia Horarum* (édition de 2000)
- 2 Notations grégoriennes restituées et éditées par l'Abbaye de Solesmes
- 3 Antiennes choisies conformément à *Liturgia Horarum*
- 4 Edition liturgique polychrome
- 5 Traduction française pour l'usage liturgique, avec signes typographiques pour le chant des psaumes

Un trésor musical

Plus de 1700 pièces grégoriennes : hymnes, antiennes, répons, ainsi que de nombreuses pièces anciennes nouvellement restituées, dans une édition musicale de grande qualité préparée par l'Atelier de paléographie de l'Abbaye Saint-Pierre de Solesmes.

Contenu des volumes

Volume I : Avent ; Temps de Noël ; Temps ordinaire ; Solennités.

Volume II : Temps du Carême ; Temps pascal.

Volume III : Sanctoral ; Communs des Saints.

Plan d'un volume

Propre du temps – Ordinaire de l'Office – Psautier réparti sur quatre semaines – Complies de chaque jour – Psalmodie complémentaire – Tons communs de l'Office et adaptations pour la célébration en français – Office des lectures typique – Quatre feuillets intercalaires plastifiés avec les textes courants.

N. B. : *Les Heures grégoriennes* comportent tous les Offices du jour, à l'exception de l'Office des lectures laissé au soin des communautés

Souscription – Acquisition – Soutien

Offre de lancement : 165 € (10% de remise)

Une souscription est ouverte jusqu'au 31 mai 2008, par laquelle est proposée l'acquisition des trois volumes en bénéficiant d'un tarif préférentiel de 165 € (au lieu de 195 €).

Tarif normal : 195 € les trois volumes

Afin que nul ne soit empêché de participer à la prière de l'Église, *Les Heures grégoriennes* sont proposées au prix compétitif de 195 € les trois volumes.

Tarif de soutien : 220 € les trois volumes

À ceux qui désirent aider la Communauté Saint-Martin dans cette œuvre au service de l'Église et de la liturgie, un tarif de soutien est proposé : 220 € les trois volumes. Il est aussi possible d'adresser un don à la Communauté.

Souscription/commande

[COMMUNAUTÉ SAINT-MARTIN](#)

B.P. 34 – 41120 Candé-sur-Beuvron

Le Chœur grégorien de Paris

<http://www.choeur-gregorien-de-paris.asso.fr>

Le Chœur grégorien de Paris a été fondé en 1974 à l'initiative de jeunes musiciens qui souhaitent mieux connaître, pour le mieux aimer, « le plus beau trésor que nous possédions en France », selon l'expression d'Olivier Messiaen. Le Chœur a travaillé le chant grégorien dans les manuscrits durant dix ans avec l'aide des moines de Solesmes, avant d'enregistrer plusieurs disques. À partir de 1986, il a ajouté à son activité de concerts en France de nombreuses tournées à l'étranger (Norvège, Corée, Chine, Lituanie, Russie, Liban, Colombie, etc.). En novembre 1993, l'Académie des Beaux-Arts lui a décerné le Grand Prix de Chant choral Liliane-Bettencourt. Le Chœur compte également une branche féminine, fondée en 1994, qui conjugue elle aussi activité liturgique et concerts¹.

Au fil des ans, les activités du Chœur se sont donc diversifiées, mais la vision fondatrice reste la même : cultiver le chant grégorien comme une tradition vivante, chercher ses formes permanentes, veiller à la sauvegarde de ce patrimoine. Le chant grégorien traduit autant qu'il forme la prière. C'est pourquoi le répertoire est chanté régulièrement dans son cadre naturel, la divine liturgie, et non seulement en concert ou sur disque.

On trouve encore ce souci de tradition vivante dans le rôle d'école joué par le Chœur, qui accueille à Paris des apprentis chefs de chœur venus de l'étranger pour une formation d'une ou plusieurs années, tandis que ses membres (anciens ou actuels) enseignent dans des Conservatoires, à l'Université ou au cours de stages, tant en France qu'à l'étranger.

Association constituée selon la loi du 1^{er} juillet 1901, le Chœur grégorien de Paris bénéficie également depuis 1998 de la reconnaissance canonique de l'Archevêché de Paris. Quant à l'association des Amis du Chœur grégorien de Paris, elle aide le Chœur à assurer ses ambitions de diffusion et de formation.

Chaque dimanche, sauf à certaines occasions, les messes sont chantées d'octobre à juin :

- par les voix d'hommes du Chœur grégorien de Paris : au Val-de-Grâce (277bis rue Saint-Jacques, Paris V^e) à 9 h (messe célébrée en latin) ;
- par les voix de femmes du Chœur grégorien de Paris : à Saint-Germain l'Auxerrois (2 place du Louvre, Paris I^{er}) à 19 h (messe célébrée en français et latin).

Si vous souhaitez être informés des changements de calendrier (horaires ou lieu), envoyez un courriel à :

contact@choeur-gregorien-de-paris.asso.fr

Date à retenir :

Dimanche 1 ^{er} juin	Notre-Dame de Lorette (18bis rue de Châteaudun, Paris IX ^e) : concert des voix de femmes à 16 h 00
-------------------------------	--

Les Amis du Chœur grégorien de Paris

POUR LA DIFFUSION DU CHANT GRÉGORIEN
Association constituée selon la loi du 1^{er} juillet 1901
Reconnue d'utilité publique (Décret du 6 mai 1988)
22 rue Boissière
75116 PARIS

École du Chœur grégorien de Paris

22 rue Boissière
75116 PARIS

ecole@choeur-gregorien-de-paris.asso.fr

☎ 06 07 10 54 69

¹ <http://gregorienvoixdefemmes.blogspot.com/>

LE TOURBILLON

Le lundi 1^{er} avril, pour l'[ouverture de l'assemblée plénière des évêques](#) tenue à Lourdes, le Cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France, après avoir évoqué la « profonde mutation liée aussi bien aux évolutions sociologiques de nos départements qu'aux ébranlements des transmissions culturelles » s'est fait le porte-parole de ses confrères pour se plaindre du « sentiment, plus ou moins fort, d'être entraînés comme dans un tourbillon dont ni le sens ni le but ne nous sont toujours clairs et de ne pas voir encore se lever la génération de nos successeurs », mais encore de ce que « beaucoup des membres de notre Église », souffrant de l'état dans lequel se trouve celle-ci, ont « la tentation d'accuser les prêtres d'être responsables de la situation. Certains groupuscules font leur publicité en accusant tout simplement l'Église elle-même à travers ses évêques soupçonnés et brocardés ».

Quel aveu ! Comment ne pas comprendre le désarroi ici fustigé des fidèles, pris ici pour des trublions, devant leurs leaders emportés « dans un tourbillon » dont ces derniers ne discernent « ni le sens ni le but » ? Le Fondateur de l'Église n'avait-Il pas assuré Ses fidèles d'être fondés sur le Roc¹ ? D'où vient qu'ils soient maintenant emportés « dans un tourbillon » ? N'ont-ils donc pas quelque légitime raison de se sentir trahis ?

Je ne donnerai que deux exemples pour montrer que les fidèles ont de bonnes raisons de demander à leurs pasteurs de s'interroger loyalement sur leurs responsabilités au lieu d'accuser le « tourbillon ».

Commençons par considérer ce que sont devenues les conférences de Carême à la cathédrale de M^{gr} Vingt-Trois... Alors que la vocation des dites conférences est de raffermir la foi et l'engagement des fidèles à porter leur croix à la suite du Christ en ce temps consacré à méditer Ses divines souffrances,

voilà que pour l'occasion la chaire de Notre Dame est désertée par les prêtres, et occupée par des non-baptisés, qui, pour certains, profitant de pareille aubaine, ne se font pas prier pour débiter forces insanités² ! Quel est le message obvie donné par une telle situation ? Que les prêtres n'ont plus rien à nous dire pour nous encourager à vivre chrétiennement, qu'il vaut mieux écouter les voix du monde, qui, elles, apportent des choses nouvelles et plus intéressantes que les mystères de la Foi, que seule pourtant « l'onction reçue de Lui » permet de connaître et enseigner³. Si des païens, pécheurs et impies, peuvent venir faire la leçon à des chrétiens dans le Temple de Dieu où ne devrait s'entendre que la proclamation de Sa parole et les louanges qui Lui sont dues, quel intérêt peut-il y avoir encore à être chrétien ? Et où ira-t-on chercher la Parole de Dieu et apprendre à Lui obéir si, même dans son Temple, Dieu ne parle plus, mais à Sa place l'Esprit du monde ? Ne sait-on plus que « ce qui est élevé aux yeux du monde est objet de dégoût devant Dieu⁴ » ? ! Et l'on s'étonnera qu'il n'y ait plus de vocation de prêtres ? ! De qui Notre Dame de Paris est-elle la cathédrale ?

² Cf. notamment la conférence de [Jean de Loisy](#) et son acmé blasphématoire : « Je me cherche dans les poèmes des artistes de la *beat-generation*, qui, persuadés que l'art est le plus juste moyen de nous spiritualiser, chantent, et je le fais avec eux, avec Ginsberg : "*Holy ! holy ! holy ! holy ! holy ! The world is holy, the soul is holy, the skin is holy, the nose is holy, the tongue and cock and hand and ass hole, Holy ! Everything is Holy, everybody is Holy, everywhere is holy, everyday is eternity, every man's an angel !*" »

Cette parodie du *Sanctus* est une citation du poète homosexuel américain [Allen Ginsberg](#) (1926-1997), et nous sommes bien obligés d'en donner la traduction à l'intention de nos lecteurs non-anglophones : « ... Saint ! saint ! saint ! saint ! saint ! Le monde est saint, l'âme est sainte, la peau est sainte, le nez est saint, la langue et la bite et la main et le trou du cul, saints ! Tout est saint, tout le monde est saint, tout lieu est saint, chaque jour est éternité, chaque homme est un ange ! » Oui, ces paroles ont été proférées dans la cathédrale Notre-Dame de Paris le dimanche 18 février 2008 par M. Jean de Loisy, « critique d'art et commissaire de l'une des grandes expositions qui marqua en 2007 les trente ans du Centre Pompidou, directeur du premier fonds régional d'art contemporain en 1983 à l'abbaye de Fontevraud, puis inspecteur à la création au Ministère de la culture chargé de la création contemporaine dans les monuments historiques (1986-1988), directeur adjoint du musée de Nîmes (1989-1991), conservateur de la Fondation Cartier (1990-1993), conservateur au Centre Georges Pompidou (1994-1997), critique d'art à France Culture (peinture fraîche 1996-2007), directeur des programmes de la mission 2000 en France (1997-2000), membre de la commission nationale de la commande publique (2005-2007), etc. »

³ Cf. *1 Jn 2 27*.

⁴ *Lc 16 15*.

¹ Cf. *Mt 16 18*.

Devant les églises qui ferment en nombre, faute de brebis, sera-t-il possible au Maître de ne pas demander des comptes aux bergers qui les ont laissé s'échapper, et ont donc objectivement failli à leur mission de gardiens du troupeau ? Est-ce que « les évolutions sociologiques de nos départements (et les) ébranlements des transmissions culturelles » sont les vrais responsables de la faillite des séminaires et de l'Église, ou bien est-ce le manque de foi de leurs responsables ? Faudrait-il donc « admettre que le Prince de ce monde est plus puissant que Celui qui a reçu tout pouvoir au Ciel et sur la terre, et que l'attrait des plaisirs du monde moderne est plus puissant que celui de la Croix glorieuse » ? Ne serait-il pas plus juste que les pasteurs s'accusassent eux-mêmes d'avoir si bien flirté avec l'esprit du monde que l'Église lui a déjà presque partout été livrée ?

Une preuve de la terrible vérité que je viens d'écrire est illustrée par mon deuxième exemple : avec quelques amis, j'ai passé, il y a quelques semaines, deux heures devant un établissement scolaire catholique sous contrat de Paris, pour interroger et discuter avec les lycéens qui en sortaient. Qu'avons-nous constaté ? Que non seulement la plupart d'entre eux ne se reconnaissaient pas chrétiens, mais que plus des neuf dixièmes d'entre eux étaient farouchement partisans de l'avortement ! Voilà donc ce qu'un établissement dit « catholique » produit aujourd'hui, et en masse : des assassins ! De la pâture pour l'enfer⁵ ! Qui est le premier responsable de cet établissement diocésain ? Est-ce bien dans un tel cloaque que l'archevêque de Paris espère voir s'épanouir des vocations ? Combien l'on est loin de voir imité ce que saint Jean-Baptiste de La Salle demandait à ses éducateurs : « Faites entrer [les enfants que Dieu vous a confiés dans l'Église], et qu'ils soient en état de paraître un jour devant Jésus-Christ pleins de gloire, sans tache, sans rides et sans souillures, pour faire connaître aux siècles à venir les richesses abondantes de la grâce qu'Il leur a faite en leur procurant le secours de l'instruction ; et à vous de les instruire et de les élever, pour être un jour les héritiers du Royaume de Dieu et de Jésus Christ Notre Seigneur⁶. »

Indépendamment même de ces constats, ce qui ne laisse pas d'étonner, et de nous attrister, c'est cette

attitude de l'archevêque de Paris ne pouvant considérer que comme une « tentation » le fait de le soupçonner, lui et ses pairs, d'être responsables, en quelque façon, de l'actuelle catastrophique situation de l'Église, comme s'ils étaient nécessairement au-dessus de tout « soupçon », comme s'il s'agissait d'un crime de lèse-majesté que d'oser même le penser !

Comment des responsables de l'Église refusant *a priori* la remise en cause de leur attitude et l'éventualité d'être pécheurs pourront-ils demander à leurs ouailles d'aller se confesser ? Quel exemple d'humilité nous donnent-ils ? Notre Seigneur ne S'est-Il pas mis Lui-même au rang des pécheurs lorsqu'Il demanda à être baptisé par Jean-Baptiste ? Comment s'étonner ensuite que l'Église soit prise par le père de l'orgueil, qui, dans son « tourbillon », la piétine et ravage, détruisant ses jeunes pousses et vocations ?

Peut-être que la lecture du dernier livre de M^{gr} Gaidon⁷ aiderait l'archevêque de Paris et ses pairs à cesser de jouer les saintes nitouches ? En tout cas, il est sûr qu'avec l'état d'esprit dont ils font montre, nous ne sommes pas prêts de voir la situation de l'Église en France s'améliorer.

Charles BRUN

« Les chrétiens, soucieux d'être du monde en un mauvais sens qui est abandon de leur discours propre, ont trop souvent et trop facilement domestiqué l'Évangile, émoussé le glaive de la Parole, réduisant la foi à dire ce que la société voulait bien entendre et supporter. Un tel type de justification est une trahison à l'égard de la foi et à l'égard de l'homme, qui n'entend plus un discours spécifique qu'il était en droit d'attendre, quitte à le rejeter. On a ainsi justifié la foi quasiment au sens pénal du mot : on l'a lavée de toute accusation d'être critique à l'égard du monde. »

GESCHÉ (Adolphe), *L'homme*, Paris, Cerf, collection « Dieu pour penser », 1993 (édition 2001), p. 52

⁵ Cf. 1 Jn 3 15 ; Mt 5 21.

⁶ Méditation pour le temps de retraite, deuxième lecture de l'Office des Lectures du 7 avril (*Livre des Jours. Office romain des lectures*, Paris, Cerf – Desclée De Brouwer – Mame, 1984, édition 1995, p. 1393).

⁷ GAIDON (Maurice), *Un évêque français entre crise et renouveau de l'Église*, Paris, L'Emmanuel, 2007.